

MUSEE YVES BRAYER

Les Baux-de-Provence



Camille Claudel

Géniale Folie

12 Mai - 13 Novembre 2022



Hôtel de Porcelet - Tél : 04 90 54 36 99
www.yvesbrayer.com



CAMILLE CLAUDEL

Géniale Folie

12 MAI - 13 NOVEMBRE 2022

En 1881, Camille Claudel, génie précoce de 18 ans, vient à Paris parfaire son apprentissage du métier de sculpteur avec Alfred Boucher puis Auguste Rodin. La rencontre avec ce dernier instaure une relation « hors norme » d'élève, de modèle, d'amante donnant un tournant définitif au destin de la jeune fille que vingt années séparent du maître. Du caractère exceptionnel de leurs relations naîtront des œuvres empreintes de symbolisme et de modernité. En cette fin de XIX^{ème} siècle, la critique d'art exclusivement masculine reconnaîtra le talent de « l'élève de Rodin », qualificatif que l'artiste combattrà sa vie durant revendiquant son statut de femme artiste. De nos jours encore, le public tend à résumer sa vie au travers de sa liaison déçue avec Rodin et de son internement. C'est omettre le modernisme d'une artiste en avance sur son temps qui a ouvert la voie de la sculpture symboliste et autobiographique avec notamment des œuvres phares, telles *La Valse*, *l'Implorante*, *Les Causeuses*, etc.

C'est le combat d'une vie en un siècle, où la femme artiste a peu de place, que l'exposition du Musée Yves Brayer se propose de revisiter en présentant une trentaine d'œuvres prêtées par des collectionneurs et des musées français dont le Musée Camille Claudel.

Pour tout renseignement ou documentation,

Tél : 06 21 23 06 92 ou 06 23 16 47 75

Email : olivier@yvesbrayer.com



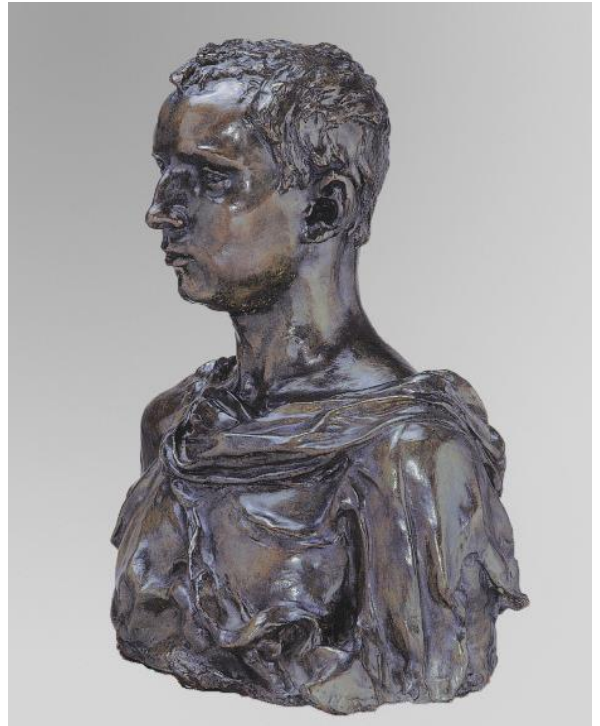
La famille, les années de jeunesse

D'origine vosgienne, le père, Louis-Prosper, (1826-1913) est receveur de l'Enregistrement (des impôts). Il est affecté en 1860 à Fère-en-Tardenois où il épouse en 1862, Louise-Athanaïse Cerveaux (1840-1929) de quatorze ans sa cadette. Paul le décrit tel un montagnard *nerveux, emporté, coléreux, fantasque, imaginatif à l'excès, ironique et amer*, traits de caractère qu'il aura en commun avec Camille. Autoritaire, ce père a cependant l'esprit moderne. C'est lui qui encourage ses deux enfants à suivre des études artistiques et littéraires à Paris. Sa vie durant, il sera le soutien indéfectible de Camille.

Louise-Athanaïse Cerveaux, son épouse, est d'origine champenoise. Orpheline de mère à trois ans, elle grandira dans un contexte familial bourgeois et difficile, se construisant dans le sens du devoir et sans amour. *Elle ne nous embrassait jamais*, dit son fils. Le couple a un premier enfant, Charles-Henri décédé quinze jours après sa naissance. Conçue sept mois après ce décès, Camille née en 1864 est l'enfant de remplacement, d'autant moins désirée qu'en grandissant tout l'oppose à sa mère. Le fossé affectif qui sépare les deux femmes est tel que la mère opposera une résistance farouche à la sortie éventuelle de l'asile.

C'est en Louise, sa seconde fille, née en 1866, dont elle partage le même prénom qu'elle se reconnaîtra davantage. Louise, épouse d'un fils de notaire de Fère-en-Tardenois, qui conduit sa vie de petite bourgeoise dans l'accompagnement bienveillant de son époux et l'éducation de son fils. Louise qui se rangera du côté de sa mère pour ce qui concerne le contexte asilaire de sa sœur.

Paul, le cadet né en 1868 est le second « génie » de la famille. Camille l'affectionne tout particulièrement, compagnon de jeux et de lecture, il est son modèle favori. Sa brillante carrière de diplomate et d'écrivain, sublimée par la révélation de Dieu, l'éloignera de sa sœur.



**Jeune Romain « aux cheveux crépus »,
1883-1884**



La vieille Hélène, 1882

Les Maîtres

Alfred Boucher (Bouy-sur-Orvin 1850 - Aix-les-Bains 1934)



Alfred Boucher - Photo Anonyme

En 1879 lorsque leurs destins se croisent, Alfred Boucher est un jeune sculpteur de 29 ans récemment honoré du second Grand Prix de Rome. Il fait partie de la génération d'artistes ayant intégré Réalisme et Académisme dont certaines œuvres portent en germe les changements de la fin de siècle. À Nogent-sur-Seine, sa région natale, il relève la pertinence des essais que pétrit la jeune Camille de 13 ans. Il convainc son père de déménager à Paris afin qu'elle reçoive une réelle formation, qu'il donnera en complément de *l'Académie Colarossi* où il enseigne.

Son enseignement, de modelage et de taille directe, allait être bref. En 1881, son groupe *La Piété filiale* remporte le Grand Prix ; il reprend alors les chemins de l'Italie.

C'est ainsi qu'il est amené à solliciter Auguste Rodin pour le remplacer. Il ne reverra plus jamais sa jeune élève, ayant une carrière féconde de commandes privées et publiques. Au sommet de sa célébrité, il reçoit le grand prix de sculpture à l'Exposition Universelle de 1900 et fait preuve de modernité après 1918 en utilisant un nouveau matériau : le ciment armé.

Auguste Rodin (Paris 1840 - Meudon 1917)



Portrait de Rodin, vers 1889
Photo Adolphe Braun

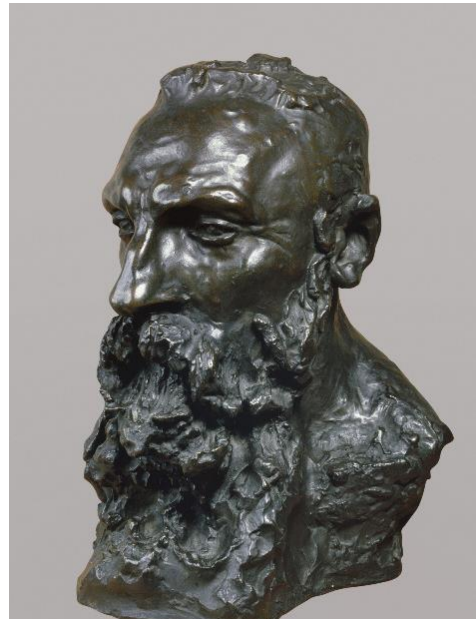
En 1882, lorsque Rodin accueille Camille au Dépôt des Marbres, il est enfin reconnu par ses pairs, travaillant sur *La Porte de l'Enfer*. Jusque-là son parcours est mouvementé. Élève de la Petite École (actuelle école des Arts décoratifs) il échoue à trois reprises à l'entrée des Beaux-arts en section sculpture ! Il devient praticien dans plusieurs ateliers et notamment collabore en Belgique avec le sculpteur Albert-Ernest Carrier-Belleuse. À 37 ans, de retour d'Italie où il a admiré Michel-Ange, il présente *L'Âge d'airain*. Accusé de surmoulage et défendu par Alfred Boucher, dès lors sa notoriété va croissante. *Le Penseur*, *Les Bourgeois de Calais*, le *Balzac*, le *Victor Hugo* imposent son style novateur. En 1910, il est promu grand officier de la Légion d'Honneur.

Camille internée, il s'émeut un temps de son sort en envoyant de l'argent à l'asile. En 1917, l'homme aux multiples maîtresses, épouse Rose Beuret sa fidèle compagne dont il avait eu un fils. À sa mort, il laisse une œuvre immense de plus de 7000 sculptures. Il en lègue une partie à l'Etat ainsi que sa demeure, l'actuel musée Rodin.

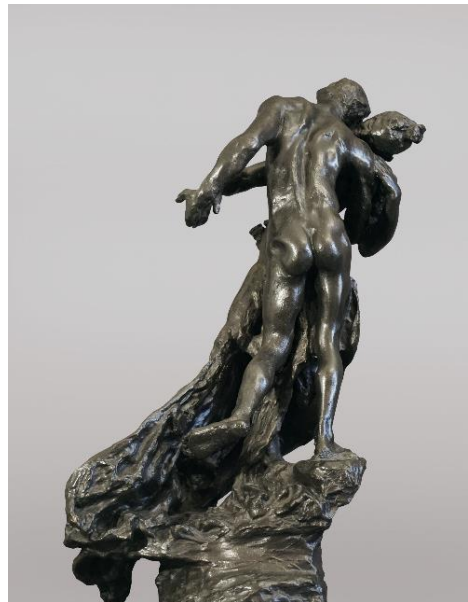
Les années Rodin

1883, marque la rencontre des deux artistes. Alfred Boucher devant partir en Italie confie sa jeune élève à Rodin qui, constatant ses prédispositions, la prend comme praticienne puis modèle dans son atelier du Dépôt des marbres. Dans l'effervescence des commandes, Rodin a déjà de nombreux assistants et comme le dit sa biographe Judith Cladel : *Elle devient la collaboratrice clairvoyante et sagace, Rodin la mêle à ses propres travaux, la consulte sur tout, lui confie avec les directives du plus exigeant des maîtres, le soin de modeler les mains et les pieds des figures qu'il compose.*

À l'encontre de la méthode académique, le maître enseigne à sa jeune élève l'art de saisir les profils. Très vite, il lui voue une passion et les œuvres se conjuguent à quatre mains. Les amours transcendées par le partage de la création artistique fécondent en chacun des deux amants un style bien personnel. Rodin s'ouvre au lyrisme, à la sensualité : *L'Éternelle idole, La Danaïde, le Baiser*. Camille tend vers le mouvement et l'autobiographie : *Çacountala, Portrait de Rodin, La Valse* œuvre célèbre qui marquera la fin de l'époque heureuse.



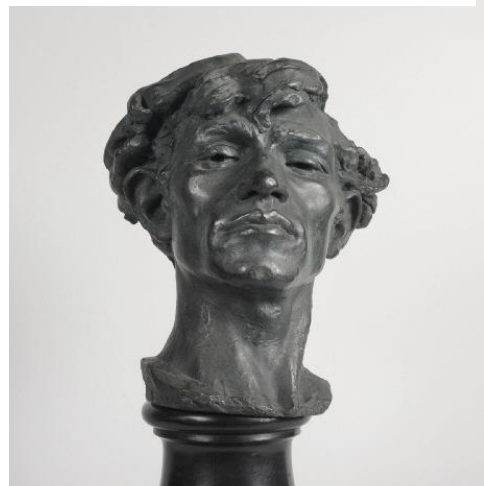
**Buste de Rodin, après 1897,
Musée du Petit Palais, Paris**



La Valse dite Allioli, vers 1900



**La Petite Châtelaine, d'après le marbre de 1892-1893
Musée Camille Claudel, Nogent-sur-Seine**



**Giganti, 1885,
Musée des Beaux-Arts, Reims**

Les années solitaires



Etude pour l'implorante, vers 1894
Musée de la Piscine, Roubaix

Une promesse de mariage non tenue, le drame d'un avortement en 1892 amorcent une rupture avec Rodin. La relation amoureuse « s'étire » jusqu'en 1898 où Camille rompt définitivement. Comme l'atteste la magnifique œuvre autobiographique de *L'Âge mûr*, elle veut être reconnue en tant qu'artiste et non comme étant « l'élève de Rodin ». Elle installe son nouvel atelier quai de Bourbon réclamant plus que jamais une reconnaissance officielle via des commandes publiques. Novatrice, elle est la seule artiste de son temps à sculpter l'onyx qui prend forme avec *La Vague* et *Les Causeuses*.

Elle rencontre le fondeur et marchand d'art Eugène Blot, l'ami de toujours. Il acquiert les droits de reproduction d'une vingtaine de plâtres pour les commercialiser en bronze, *La Fortune*, *La Joueuse de flûte*, *L'Abandon* et *La Valse* que l'État s'était refusé à lui commander. Il fait reproduire en série *L'Implorante*, détachée du groupe de *L'Âge mûr*. Les petites œuvres de *Réverie au coin du feu* ou de *Profonde Pensée* plaisent

à un public amateur d'Art nouveau. Elle reçoit des commandes privées, notamment de la Comtesse de Maigret par laquelle elle traduit en marbre sa dernière œuvre monumentale *Persée et la Gorgone* qui symbolise son drame final.

En 1906, l'administration des Beaux-Arts passe enfin sa 1^{ère} commande en matériau définitif de *La Niobide blessée*. Cette aide de l'Etat parvient trop tard, Camille est déjà affaiblie et malade. La même année, le mariage de Paul et son départ pour la Chine engage Camille dans son inévitable destin. Elle cesse toute activité créatrice, toute exposition au Salon et recluse volontaire dans son atelier, elle entreprend la destruction de ses œuvres.



L'Implorante , entre 1900 et 1904



L'abandon, 1905

L'enfermement

Dès 1903, Camille s'isole de plus en plus. Sa raison sombre progressivement dans des délires obsessionnels. Le plus récurrent évoque cette « canaille de Rodin » qu'elle accuse de s'être servi d'elle, d'avoir copié ses idées et de faire de l'argent sur son dos. Enfermée dans son atelier du Quai de Bourbon, volets enchaînés, sale, se nourrissant à peine, elle détruit systématiquement les œuvres en cours qu'elle fait emporter par un charretier avec mission de les enterrer. Elle sort la nuit, revenant ivre avec des inconnus, faisant du chahut dont se plaignent les voisins. Son frère, diplomate à l'étranger, et plus aucun membre de la famille ne s'intéresse à elle ; seul son père lui adresse de l'argent en cachette.

Ce dernier décède le 2 mars 1913 et le 10 suivant, Paul et sa mère ordonnent l'internement. Camille a 48 ans. Deux infirmiers pénètrent de force dans son atelier, sans explication, elle est emmenée à Ville-Evrard puis transférée un an plus tard à Montdevergues, près d'Avignon. Très vite ce qui était au début une urgence médicale se transforme en séquestration. La mère paie la pension mais fait interdire toutes correspondances écrites.

Sept ans plus tard le médecin conseille la sortie, le refus maternel se dédouanera par l'envoi de quelques colis alimentaires. Les lettres déchirantes de Camille demandant de revenir à la maison restent muettes. La seconde guerre mondiale fait ses ravages de famine dans les asiles. Camille n'y échappe pas, elle s'affaiblit progressivement et meurt le 19 octobre 1943.

En trente ans d'internement elle aura reçu moins de vingt visites, dont quinze de Paul. Inhumée dans une fosse commune, oubliée de tous, c'est la rétrospective de 1951 au musée Rodin qui la fera sortir de l'oubli. En 2017, le musée Camille Claudel est inauguré à Nogent-sur-Seine.



Camille à Montdevergues, 1929 Photo William Elborne